

Ss. la dir. de Guy Poirier, *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité* Espaces culturels francophones II, essai, Ottawa, Les Éditions David, 2007, 258 pages

Paul Dubé

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, P. (2008). Review of [Ss. la dir. de Guy Poirier, *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité* Espaces culturels francophones II, essai, Ottawa, Les Éditions David, 2007, 258 pages]. *Liaison*, (140), 60–61.

Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité *Espaces culturels francophones II*

PAUL DUBÉ

À mes yeux, la francophonie en Colombie-Britannique se présente non pas comme une nécessité mais comme un luxe, non pas comme une cause mais comme un désir, non pas comme quelque chose qui soit tragiquement en voie d'extinction, mais comme une fleur qui ne meurt pas, un bijou précieux au milieu d'un immense tableau très complexe. Sans cette fleur, sans ce bijou, le tableau serait moins riche... (Y. Chen, p. 236)

SELON LE PRÉFACIER et directeur du volume, Guy Poirier, ce deuxième volume traitant des « espaces culturels francophones » de la Colombie-Britannique offre au lecteur « de nouvelles sources vives du passé et présent » qu'on pourrait insérer dans « le panorama culturel de la francophonie du Pacifique » esquissé dans le premier volume. « Journaux, récits de voyage, articles de vulgarisation scientifique, émissions de radio, romans, nouvelles » constituent les objets-témoins auscultés par les essayistes, qui livrent des aspects de la mémoire collective tracée ici dans un « ordre chronologique » selon les deux grandes tendances identifiées par Poirier, soit celle du « voyage » et du « déplacement » pour la première période, et celle de « l'enracinement » et de la « construction » pour la période plus récente.

L'ordre chronologique élimine forcément le regroupement de formes et de matières connexes, mais avantage les perspectives complémentaires (dialectiques) liées à l'évolution de la communauté dans ses rebondissements, laquelle aboutit à une textualisation multiple de l'espace communautaire, signe du passage à l'enracinement et à l'ébauche d'une construction identitaire.

Quelques études font référence à des données historiques pertinentes qui nous permettent de nous situer dans la chronologie des faits et moments significatifs. Il faut attendre, cependant, l'article de Christian Guilbault pour que l'ensemble nous soit transmis très succinctement en deux pages (176-177); à lire peut-être avant d'aborder les textes eux-mêmes...

L'espace accordé pour cette recension du livre impose l'usage de la méthode de l'esquisse, sélective et généralisante, mais suffisante, nous semble-t-il, pour rendre l'essentiel.

Le premier article, signé Micheline Cambron, nous fait « revivre l'entreprise éphémère (en raison de son « rêve d'une cité française », sous-titre de l'article) du *Courrier de la Nouvelle-Calédonie* (10), journal au court vécu — du

Ss. la dir. de Guy Poirier, *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique...*, essai, Ottawa, Les Éditions David, 2007, 258 pages.



11 septembre au 8 octobre 1858 — qui reste, cependant, le témoin d'un moment de « profond bouleversement » (16) à Victoria (lieu de sa parution) en tant que bourgade devenue, du jour au lendemain, table tournante par suite de la découverte de l'or. La mythique ruée vers l'or donne des effets réels ici en transformant le petit port océanique, notamment sa démographie et son économie. Les quelques exemplaires disponibles permettent à l'auteur de relater l'interprétation que font les responsables du journal du « développement démographique » de la future ville et capitale, et « de saisir les enjeux sociaux et économiques » devant mener à la constitution de l'espace public, ainsi que les « récits de fondation susceptibles (...) de (le) configurer ». Le sous-titre laisse entendre qu'il y a beaucoup plus dans l'article que les considérations énoncées ci-dessus; et en effet...

Deux études nous font part de récits de voyages dans l'ouest et le far-ouest (ceux-ci rendus possibles par l'achèvement de la construction du Canadien Pacifique). La première (de Carla Zecher) relate les voyages (faits entre 1886-1895) de trois personnages (dont Honoré Beaugrand) ayant prévu publier « leurs relations ». Ils ont effectivement produit livres, articles, discours, conférences de leur périple, chacun relatant ses expériences de « touriste émerveillé et d'observateur analytique » pour « plaire et instruire ». On trouve, entre autres, chez nos grands voyageurs commentaires socio politiques, exotisme et descriptions multiples de la « beauté sauvage » des régions traversées, où se développe tranquillement un nouveau tissu urbain...

La deuxième étude (de Lise Gauvin) sur le même thème, où le genre est défini brièvement et sa pratique ici commentée, reprend le récit de voyage (1893) de l'ethnologue, A.-B. Routhier, et celui (1925) du géographe, O. Maurault (dont l'intérêt reste mitigé en raison du fait qu'il s'en tient à son « itinéraire quasi exclusivement touristique »). Comme dans la première étude, une courte biographie situe et décrit

les personnages. Routhier, déjà connu comme chroniqueur, accompagne une « délégation d'évêques et d'ecclésiastiques » à l'invitation du père Lacombe, un fait qui investit son récit d'une coloration attendue, soit de « faire mieux connaître dans les provinces de l'Est les incontestables richesses inexploitées de l'Ouest, (et de) développer le sentiment d'émulation patriotique qui doit nous animer tous pour l'agrandissement de notre commune patrie — le Canada » (105-6). L'auteur confirme qu'en telle compagnie (et sans doute selon ses propres croyances ultramontaines), notre chroniqueur a truffé son texte d'hommages à l'œuvre des missionnaires relatant leurs exploits tout au long du voyage, trame contrebalancée par l'expression « pauvres sauvages » qui « scande le récit à la manière d'un leitmotiv » (117)...

L'anthropologue Marius Barbeau fait l'objet de deux études. La première, de R. Beaudoin, traite du récit *Le rêve de Kamalmouk* (1948), un « sommet de la littérature québécoise » selon certains, mais ayant laissé peu de traces; l'auteur de l'article répare cet oubli en faisant une démonstration savante (et convaincante) du fait que l'œuvre exprime, selon lui, « une pénétration exceptionnelle de l'histoire profonde du pays (et) un drame humain d'une grande portée ». La deuxième, signée Guy Poirier, parle de Barbeau comme « (d'un) grand sourcier et (d'un) grand truchement », titre qui convient parfaitement à ce grand chantre de la diversité culturelle canadienne; « sourcier », Barbeau l'est par sa sensibilité « à la survivance des traditions orales au Canada », et « truchement » parce qu'il se fait « l'interprète des cultures », qu'il a fait connaître dans les deux langues officielles. L'auteur se consacre à « l'étude de publications de l'anthropologue qui ont permis la diffusion, en milieu francophone, de ses connaissances des traditions de l'Ouest » (82), celles notamment des premières nations.

Les médias font eux aussi l'objet de deux articles: le premier (de J. Viswanathan) raconte les péripéties du *Soleil de Vancouver* (dont le premier numéro paraît en avril 1968), journal créé par André Piolat qui, voulant se distinguer de la presse communautaire francophone habituelle, fonde un journal « indépendant de tout organisme, de toute association ou institution liés à un groupe ethnique »; le journal vit la tourmente de la crise d'octobre de 1970 et les années charnières (1975-76) du « débat pour la création d'une antenne pour la télévision française à Vancouver ». Il convient de constater que le positionnement politique du journal sur ces deux questions n'est finalement pas sans rappeler celui des autres journaux dits communautaires, malgré une devise — « sans peur ni faveur » — qui laisse supposer autre chose...

Dans « La radio française de Colombie-Britannique », Grazia Merler examine pour sa part dans un premier temps, « les rôles d'animateur et de promoteur culturels joués » par le poste de radio CBUF-FM Vancouver, et dans un deuxième, les émissions quotidiennes animées par la journaliste Hélène Deggan, dont les entrevues liées à la scène culturelle de la région ont signalé la variété des activités et contribué à diffuser l'expression culturelle à la fois « performative » et « explicative ».

Les trois derniers articles nous ramènent à des études que nous retrouvons plus fréquemment dans nos contacts avec les communautés francophones canadiennes. Le premier, de C. Guilbault, dresse un « portrait linguistique des francophones de la C.-B », d'abord en établissant sa distinction par rapport aux autres communautés francophones du pays, puis en soulevant la problématique de l'assimilation; l'étude

se termine sur une évaluation prospective. Le deuxième, de K. Kellet-Betsos, étudie ce « genre mineur en milieu minoritaire »: la nouvelle; l'auteur y examine pourquoi ce genre est privilégié et traite des activités qui en suscitent la production ainsi que de ses adeptes, ... pour « une littérature à mettre au monde ». Enfin, le troisième nous amène dans la « mouvance sur la scène littéraire » à partir de ses origines par l'entremise d'un dialogue entre l'universitaire Pamela Sing et de l'écrivaine Ying Chen, qui vient de débarquer à Vancouver.

Pour fermer la boucle, laissons le dernier mot à Ying Chen: « tout sentiment de sérénité constitue une menace pour l'écrivain (...). Le sentiment de l'intranquillité (...) est une source de peines et aussi de stimulation. Lorsqu'on écrit en une langue et qu'on lit en même temps la littérature faite dans plusieurs autres langues, la langue d'écriture n'est pas seulement une langue, mais elle devient la langue qui porte toutes les langues ». Il suffit de faire quelques substitutions ici pour apprécier l'espace du français aux prises avec la diversité ethnique, langagière et culturelle de la C.-B., fragile oui, mais valorisé et nécessaire, prenant de plus en plus sa place, et passant effectivement « du rêve à la réalité »... ■ ■ ■

Paul Dubé est professeur de langue et de littératures françaises, québécoises et canadiennes-françaises au Département des langues modernes et des études culturelles de l'Université de l'Alberta. Il vient de terminer un mandat de cinq ans comme directeur/éditeur de la revue Francophonies d'Amérique. Il publie dans les domaines susmentionnés et, depuis quelques années, ses activités et recherches l'ont amené à publier aussi dans les domaines de l'interculturel et de l'immigration.

Animation 2D/3D

Mon choix, c'est Boreál!

Collège Boréal
www.boreal.ca

Personne ressource: Isabelle Ratté
1.800.361.6673 poste 3450